Une autre vie s'invente ici

La note
hors les murs n°3



© Lamia Echailler

LETTRE
D'INFORMATION

JUILLET 2026

Parcs naturels régionaux de France

Un point de contact entre les territoires et les formations d'enseignement supérieur



Qui ?

2 formations de disciplines différentes et 1 territoire d'accueil



Où ?

Dans un Parc naturel régional ou une Petite ville de demain



Pourquoi ?

Pour établir un diagnostic du territoire et des propositions d'actions concrètes sur des sujets innovants



Comment ?

1 semaine d'immersion à la découverte du territoire et de ses acteurs clés

© Atelier Cora, 2025

Répondre aux défis de la biodiversité dans les villages et les petites villes, cela signifie adopter une approche globale concernant l'aménagement durable du territoire, la santé globale ("one health"), le développement de l'agroécologie et des filières de proximité, la sensibilisation du grand public, la qualité du cadre de vie… mais aussi de composer avec l'existant et les acteurs locaux.

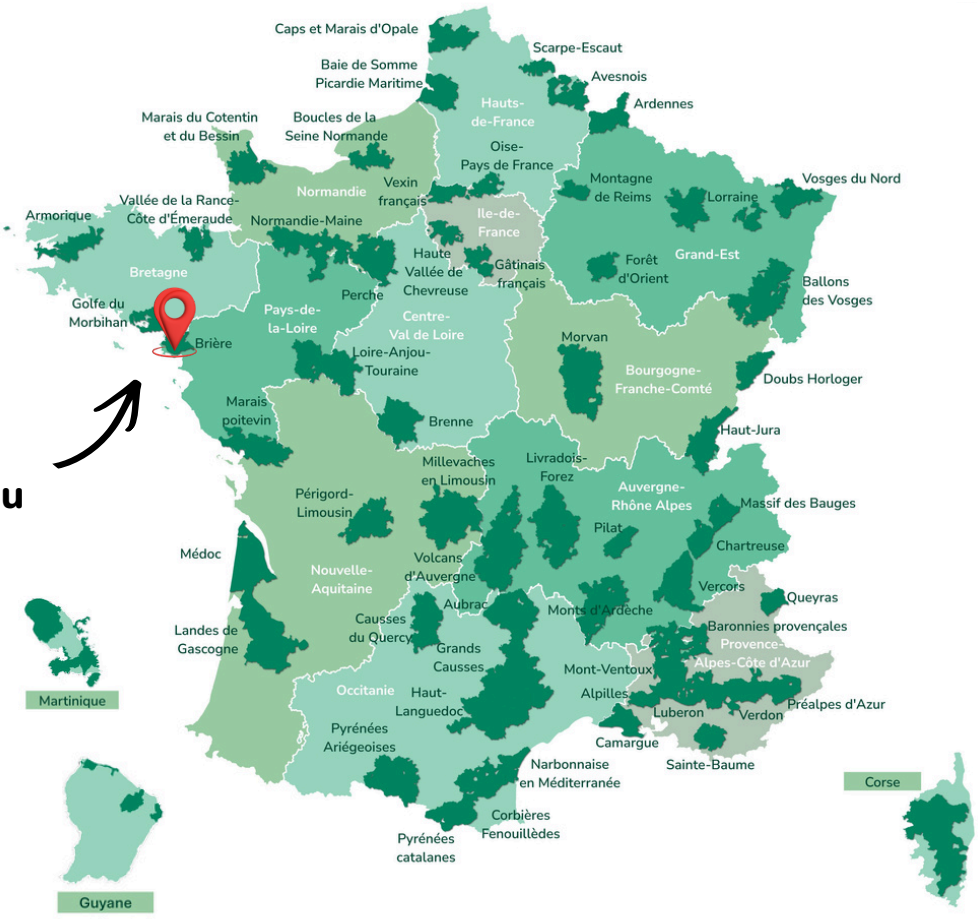
Pour définir des stratégies cohérentes et adaptées aux réalités des territoires, les **ateliers hors les murs "biodiversité"** invitent une collectivité et des formations de disciplines différentes à s'associer pour **imaginer collectivement les prémisses d'un projet local partagé tenant compte des enjeux de biodiversité**.

Véritables alliances entre les territoires et l'enseignement supérieur, chaque atelier hors les murs est un projet établi sur mesure mêlant découverte du territoire, mobilisation des acteurs locaux et réflexion pluridisciplinaire.

Déjà 65 ateliers hors les murs ont déjà été menés depuis 2018 grâce au soutien du **ministère de la Culture**, du **ministère de la Transition écologique** et l'**Office français de la biodiversité**.

Ateliers HORS LES MURS biodiversité

En route pour
Crossac et **Pont-Château**



L'ESSENTIEL DU PROJET

Reconquérir la biodiversité avec les habitants : un mode d'habiter le territoire en évolution



Dans le jardin d'un habitant de Pont-Château
© Lamia Echailler, 2025

En Brière, les questions de biodiversité ne se jouent pas seulement dans les grands paysages de marais, les espaces protégés ou les documents de planification. Elles se jouent aussi derrière les haies, dans les jardins pavillonnaires, entre une pelouse tondue, un récupérateur d'eau, quelques arbres fruitiers ou un coin laissé plus sauvage. Dans ce territoire où l'habitat pavillonnaire occupe une place majeure, le jardin devient une porte d'entrée très concrète pour aborder le vivant. Avec l'atelier « hors les murs », étudiants, chercheurs, élus et habitants ont exploré ce que ces espaces racontent du territoire — et ce qu'ils pourraient encore rendre possible.

Parc naturel régional de Brière

unesco MaB
Réserve de biosphère Entre Loire et Vilaine, des marais aux marées

Site du Parc naturel régional

Situés entre la Loire et la Vilaine, à quelques kilomètres seulement de Nantes, le **Parc naturel régional de Brière** s'étend sur un territoire principalement constitué de zones humides. En son cœur, on y trouve le marais de Grande Brière transmis grâce au travail de générations de briérons qui y puisaient leurs moyens d'existence et de survie par le tourbage, le pacage, la coupe du chaume, la pêche et la chasse. Cette vaste étendue est aujourd'hui recensée parmi les plus riches d'Europe sur le plan biologique.

LES PILOTES DE L'ATELIER

Université de Rennes

Site de l'Université de Rennes

À l'**Université de Rennes**, le master "Gestion de l'environnement" parcours "Stratégies de développement durable et périurbanisation" (ERPUR) occupe une place singulière parmi les formations en environnement grâce à un dialogue équilibré entre l'écologie, l'aménagement et les sciences sociales. Cette formation tournée vers le terrain prépare à accompagner les transformations des territoires ruraux et périurbains face aux défis environnementaux.

Université Paris Cité

Site de l'Université Paris Cité

L'**Université Paris Cité** cultive le dialogue entre recherche académique et enjeux de société. Le master "Changement Social, Intervention et Régulation" (CSIR) forme des psychologues capables d'analyser, d'accompagner et d'évaluer les transformations sociales, en associant expertise scientifique, intervention de terrain et ingénierie psychosociale.

→ nantes
ensa
→ architecture

Site de l'ENSA Nantes

L'**École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes** aborde le projet urbain à la croisée de l'architecture, de l'urbanisme et des sciences territoriales. La singularité de l'option de master "Demain: architecture laboratory" réside dans son approche transdisciplinaire, pour former des architectes capables de croiser conception spatiale et dialogue avec les enjeux sociaux, environnementaux et institutionnels des territoires.

Dans les jardins de Brière, refaire du commun autour du vivant

Des marais emblématiques aux jardins ordinaires

La Brière se raconte d'abord par ses paysages d'eau: les marais de Brière, les marais salants du Mès et de Pont-Mahé, les canaux, les roselières, les barques, les zones humides et les horizons ouverts. Bien qu'il soit l'un des plus petits PNR de France, le Parc naturel régional de Brière est aussi l'un des plus habités : plus de 80 000 habitants vivent sur ce territoire de 56 500 hectares, dont plus de 20 000 hectares de zones humides. C'est toute sa singularité : **un espace reconnu pour les marais et la richesse de ses milieux naturels, mais aussi un territoire fortement habité, où les enjeux écologiques restent interconnectés avec les modes d'habiter.**

De Crossac, plus rurale, à Pont-Château, plus urbanisée, un même enjeu traverse le territoire : continuer à accueillir, à habiter, sans mettre en péril ce qui fait la qualité écologique et paysagère de la Brière. Pour autant, l'habitat pavillonnaire représente près de 80 % des espaces bâtis. Les jardins privés, les haies, les pelouses, les sols autour des maisons, ne sont alors plus de simples éléments du cadre de vie. Ils deviennent des surfaces importantes pour l'infiltration de l'eau, la fraîcheur estivale, les continuités écologiques et la présence d'un vivant souvent discret, mais essentiel.

Les températures régionales ont augmenté de +1 °C en 30 ans.

Avec le changement climatique les températures augmentent, les saisons se contrastent davantage, les hivers deviennent plus humides et les étés plus secs. Ces évolutions touchent évidemment les milieux humides, au cœur de l'identité briéronne, mais elles se ressentent aussi dans les jardins, dans les gestes ordinaires : arroser, planter, tondre, pailler, garder un peu d'ombre, maintenir un sol vivant quand les périodes sèches s'allongent.



Un potager à Crossac © Lamia Echailler, 2025

Le jardin est un espace à la fois intime et collectif : un lieu de détente, de bricolage, de transmission familiale, de production alimentaire parfois, mais aussi un espace où se jouent des choix très concrets sur la place accordée au vivant. Il subit pourtant une transformation progressive, le jardin nourricier a souvent laissé place à un jardin d'agrément, parfois plus artificialisé, davantage pensé pour « faire propre» que pour accueillir du vivant. **Olivier Demarty, maire de Crossac**, l'exprime avec une image simple : « Aujourd'hui, beaucoup de jardins ressemblent à des parcs [...] on les aménage pour «faire propre et joli ». Derrière cette remarque se loge l'une des questions les plus délicates de l'atelier : **comment parler de biodiversité lorsque les gestes qui lui sont favorables peuvent être perçus comme du laisser-aller ? Comment valoriser une haie, des herbes hautes, un sol moins travaillé ou un espace-refuge sans donner aux habitants le sentiment qu'on juge leur manière d'habiter ? Comment repenser le jardin davantage comme une ressource de résilience ?**

LES ENJEUX PÉDAGOGIQUES

Apprendre du terrain autant que le lire

L'atelier « hors les murs » s'inscrit dans **le laboratoire « Inventer l'urbanisme de demain »**, lancé par le Parc en 2020 pour mieux intégrer les enjeux écologiques dans les projets d'aménagement et de planification. Il arrive aussi à un moment important pour le territoire, alors que se prépare **la révision de la charte du Parc**. Dans ce contexte, le travail des étudiants ne consiste pas tant à produire un rendu qu'à tester des manières de rencontrer, d'écouter, d'aller vers des acteurs locaux que le territoire ne connait pas toujours. Il s'agit aussi de rendre plus accessible et partageables des sujets qui restent parfois difficiles à aborder.

Trois formations ont été mobilisées : **le master ERPUR de l'Université de Rennes**, avec une lecture environnementale, territoriale et sociologique centrée sur les sols, les usages et les adaptations climatiques ; **le master CSIR de l'Université Paris Cité**, attentif aux freins et aux leviers du changement de comportement ; et **l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes**, qui a développé une approche plus sensible et spatiale des attachements, des patrimoines ordinaires et des manières d'habiter. Ce croisement disciplinaire est précieux parce que le jardin est multiple. Un jardin est un sol, mais aussi un usage, un paysage, une mémoire familiale, un espace social, un lieu de pratiques répétées. Les étudiants d'ERPUR pouvaient y lire des indices écologiques ; ceux du CSIR, des normes sociales et des freins parfois invisibles ; ceux de l'ENSA, une matière sensible faite de lieux, de récits et d'attachements. L'intérêt de l'atelier tient à cette pluralité, mais aussi à la posture adoptée au contact des habitants. Les étudiants ne sont pas arrivés avec un projet déjà esquissé. Ils ont dû enquêter, rencontrer, observer, ajuster leur méthode au fil des échanges. Le terrain n'était plus seulement un objet d'étude ; il devenait un espace de relations.

À retrouver en ligne :
Inventer l'urbanisme de demain, le laboratoire du Parc naturel régional de Brière

C'est aussi ce que le format hors les murs change dans la pédagogie. **Eric Collias, responsable du master ERPUR**, parle d'une « enquête symétrique » où les étudiants apportent des outils, comme un diagnostic de la vie du sol, mais ils apprennent aussi en participant, en observant, en échangeant avec celles et ceux qui prennent déjà soin d'un jardin, d'un sol ou d'une plante. Pour Éric Collias, « ce qui leur plaît, c'est ce côté horizontal dans la relation. Il n'y a plus la verticalité de l'observateur, nous sommes dans le partage. »

Pour le territoire, l'atelier apporte des regards neufs ; pour certains étudiants, il offre quelque chose qui n'est pas enseigné dans le monde académique, ils ont appris à enquêter autrement : frapper aux portes, observer des usages, discuter autour d'un jardin, comprendre des habitudes parfois contradictoires, écouter des habitants parler de sécheresse, de pelouses, de potagers ou de voisinage avant même d'évoquer le mot biodiversité. « Dans ces ateliers, on va chercher des hypothèses qui n'ont pas été explorées. On construit le problème avec la situation, avec les gens et on essaye d'y répondre », résume Eric Collias. L'atelier développe ainsi un « art de l'attention » et un « art de la rencontre », qui transforme le rapport des étudiants au terrain et aux acteurs locaux. Les étudiants ERPUR découvrent l'approche inductive et développent des compétences narratives et sensibles pour rendre compte de situations complexes.



Les facteurs de la qualité de l'eau résumés en carte mentale
© Université de Rennes, 2025

Le jardin comme mot de passe

"Nous attendions de cet atelier une meilleure connaissance de notre territoire, d'accompagner des étudiants et de découvrir de nouvelles méthodologies de suivi environnemental."
Hélène Mavéraud, ancienne adjointe au maire de Pont-Château

LES PARTENAIRES DE L'ATELIER

· Les Communes de Crossac et Pont-Château
· Les familles du *Défi famille à biodiversité positive* et les habitants des 2 communes



Paysage de Brière
© Lamia Echailler, 2025

« Le seul élément qui peut fonctionner, c'est l'exemplarité. Plus on montre des exemples qui fonctionnent et mieux on est susceptible d'être suivi. » **Olivier Demarty, maire de Crossac**

À retrouver en ligne :

- Le Défi famille à biodiversité positive, quésaco ?
- Le Défi famille du Parc de Brière

Pourquoi avoir fait appel à un atelier hors les murs ?

Le Parc part d'une difficulté très concrète : **la biodiversité reste difficile à partager auprès des habitants et acteurs locaux lorsqu'elle arrive sous la forme d'un discours technique, institutionnel ou trop général.** Le jardin permet de parler de préoccupations concrètes : d'eau, de chaleur, de sols, d'arbres, de récoltes, d'entretien, de voisinage. **Hélène Lucien, chargée de mission environnement et urbanisme au Parc**, voit l'entrée par le jardin comme outil de la transition écologique et climatique : « L'enjeu est aussi de comprendre comment le jardin peut être un vecteur social de mise en marche de cette transition ». Parler frontalement de biodiversité produit souvent peu d'adhésion, tandis que **le jardin, lui, offre un point d'entrée familier, presque immédiat. Il devient une sorte de « mot de passe ».**

Dans le contexte de l'atelier, le jardin est un point de contact. C'est un lieu que chacun connaît, observe, transforme, défend parfois. À travers lui, on peut parler simplement des sols, du climat sans produire seulement un discours d'alerte, du vivant sans opposer frontalement les pratiques ordinaires aux injonctions environnementales. Dans la perspective de la future charte du Parc, cette manière d'entrer en conversation a du sens. Une charte ne se construit pas seulement avec des données, des objectifs et des documents techniques ; elle suppose aussi de comprendre ce qui compte pour les habitants, ce qui les inquiète, ce qui les attache à leur territoire, ce qu'ils sont prêts à transformer ou non. Et comme le formule **Eric Collias**, « à partir du moment où on parle aux gens avec des sujets qui les concernent, c'est assez facile de nouer des relations ».

RÉSULTATS CLÉS

Partir des sols, des jardins et des lieux auxquels on tient

01 Compter les vers de terre pour parler autrement du sol

Cette première action part d'un geste très simple : **regarder ce qui vit sous nos pieds**. Entre septembre 2024 et avril 2025, avec une semaine principale d'immersion en février, les étudiants du master ERPUR ont mené à Crossac et Pont-Château un travail associant diagnostics de sols et échanges avec les habitants.



Exploration du mât racinaire dans un pré à moutons à Crossac © Éric Collias, 2025

Le protocole est simple : observer les vers de terre présents dans les jardins et certaines parcelles agricoles afin d'évaluer la qualité biologique des sols. Mais très vite, le protocole scientifique devient surtout une opportunité d'échanges. Pour **Eric Collias** : « le but n'était pas de faire un diagnostic scientifique, c'est plutôt un outil qu'on va qualifier de pédagogique pour attirer l'attention sur des phénomènes ». En entrant chez les habitants par le sol, les étudiants déplacent la discussion. Ils ne demandent pas d'abord à chacun ce qu'il pense de la biodiversité ; ils proposent de regarder ensemble un carré de terre, une pelouse, un potager, une zone plus sèche ou plus humide du jardin. **La conversation commence là, au ras du sol, dans une matière que chacun peut toucher, comparer, commenter.**

Cette simplicité donne de la force à la démarche. **Le test "vers de terre" devient à la fois un indicateur écologique et un prétexte de rencontre.** En observant le sol, on parle vite de ce qui pousse moins bien, de l'eau que l'on récupère, des sécheresses qui modifient les habitudes, des plantations que l'on adapte, des périodes de culture qui changent. Beaucoup d'habitants racontent des adaptations développées progressivement face aux étés plus secs : récupération d'eau de pluie, choix de variétés plus résistantes, limitation du travail du sol ou protection de certaines zones plus fraîches du jardin. L'atelier permet de rendre ces gestes visibles, de les écouter, parfois de les relier à une lecture plus large du territoire. **Hélène Lucien** insiste sur l'efficacité du porte-à-porte et des échanges directement menés chez les habitants. Cette proximité permet d'installer une confiance que les réunions publiques ne produisent pas toujours, notamment avec celles et ceux qui ne participent pas spontanément aux initiatives locales. Les élus semblent également voir dans cette action, portée par un dispositif simple, une démarche très instructive, capable de rendre tangibles des enjeux souvent perçus comme lointains.

Dans un territoire où la biodiversité peut sembler appartenir aux grands marais ou aux périmètres protégés, **compter les vers de terre dans un jardin rappelle aussi que le vivant commence dans les sols ordinaires**, et qu'il peut devenir un sujet qu'on partage.

> "Rencontrer les habitants et avoir des échanges de connaissances - sans juste prendre des données "égoïstement" - est de loin la partie la plus enrichissante de cet atelier. Nous avons proposé un diagnostic "vers de terre" dans leur jardin aux habitants ou dans leur parcelle aux agriculteurs, en échange d'un entretien abordant l'adaptation de leurs pratiques de jardinage face aux changements globaux." **Lamia Echailler, ancienne étudiante du Master ERPUR de l'Université de Rennes**

Partir des sols, des jardins et des lieux auxquels on tient

Du jardin propre au jardin vivant, composer avec le regard des autres

02

« On sait bien que ce n'est pas en forçant par le réglementaire qu'on avance, la question est plutôt d'arriver à ce que ça vienne des gens eux-mêmes. »
Hélène Lucien, chargée de mission environnement et urbanisme au Parc naturel régional de Brière



Quelques manières de lire les jardins de Brière
© Université Paris Cité, 2025

La deuxième action, menée par les étudiantes du master CSIR, porte aussi attention aux pratiques ordinaires. À travers des *focus groups* avec des habitants de Crossac et Pont-Château, elles cherchent à comprendre pourquoi certaines pratiques favorables au vivant sont acceptées, discutées ou rejetées. **Le jardin apparaît alors comme un espace beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît.** Il est personnel, parfois intime, mais rarement invisible. Il se donne à voir depuis la rue, depuis la maison voisine, depuis le lotissement. Il dit quelque chose de la maison, de la famille, du soin porté au lieu. Dès lors, laisser pousser l'herbe, conserver du bois mort, accepter des ronces ou une végétation spontanée ne relève pas seulement d'un choix écologique. Ces gestes peuvent être lus comme du désordre, voire comme un manque d'entretien.

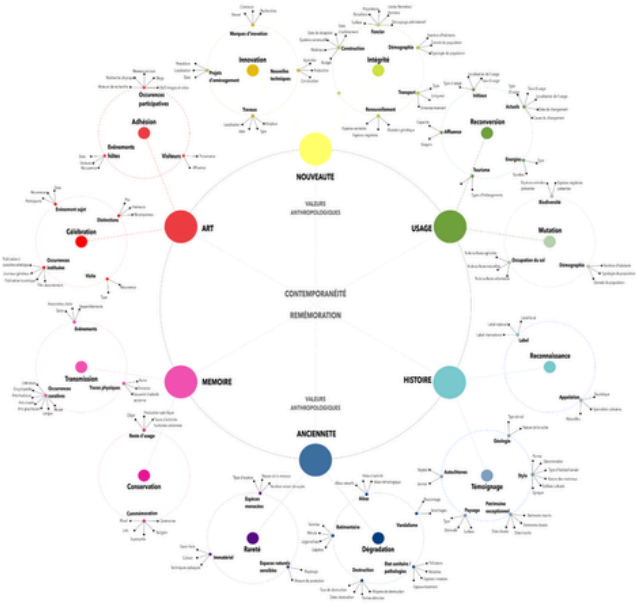
Olivier Demarty, maire de Crossac, le dit sans détour : « Voir des ronces, c'est insupportable pour la plupart des gens. Alors que pour moi, il y a énormément de vie là-dedans. » Dans cette phrase se concentre une tension essentielle de l'atelier. Il ne suffit pas d'expliquer que les haies, les herbes hautes ou les espaces-refuges sont utiles à la biodiversité. Il pointe ainsi une résistance plus large : « On sent bien que les gens ne sont pas toujours très prêts. Ils ont des certitudes sur les jardins, sur ces choses-là. » Encore faut-il que ces formes du vivant trouvent une place acceptable dans le paysage social du jardin. Les normes esthétiques, les habitudes de voisinage, les modèles diffusés par les jardineries, l'image du jardin propre et maîtrisé pèsent autant que les arguments techniques. **L'enjeu n'est donc pas seulement de transmettre des connaissances, mais de comprendre comment une pratique peut devenir assumée, racontée et reconnue.**

Les échanges ne font pas apparaître seulement des freins. Ils rappellent aussi que le jardin reste un espace d'attachement très fort, où se mêlent transmission familiale, autonomie, souvenirs, plaisir de cultiver, fraîcheur et rapport au vivant. Les étudiantes proposent de valoriser les pratiques existantes en s'appuyant sur les «ambassadeurs de la biodiversité » et ainsi, identifier des habitants capables de faire circuler des pratiques à partir de leur propre expérience, de leur récit, de leur jardin. Les carnets sensibles des étudiants ERPUR donnent d'ailleurs corps à cette intuition avec la figure de **Xavier Lamur**, installé depuis plus de vingt ans à Pont-Château. Ancien instituteur, constructeur autodidacte, jardinier et expérimentateur, il accueille les étudiants dans un lieu fait de matériaux naturels, de récupération d'eau, de cultures sur buttes, de haies, de verger, de potager et d'espaces laissés plus libres. Dans son carnet, **Alexia Wasylyszyn** décrit son jardin comme « un terrain d'expérimentation, de liberté, de lien avec la nature ». Plusieurs carnets rapportent aussi cette conviction de Xavier Lamur : « On appartient à la terre, la terre ne nous appartient pas. » **Cet atelier cherche à faire apparaître des manières d'habiter où le jardin devient un lieu d'expérience, de transmission et de relation au vivant.**

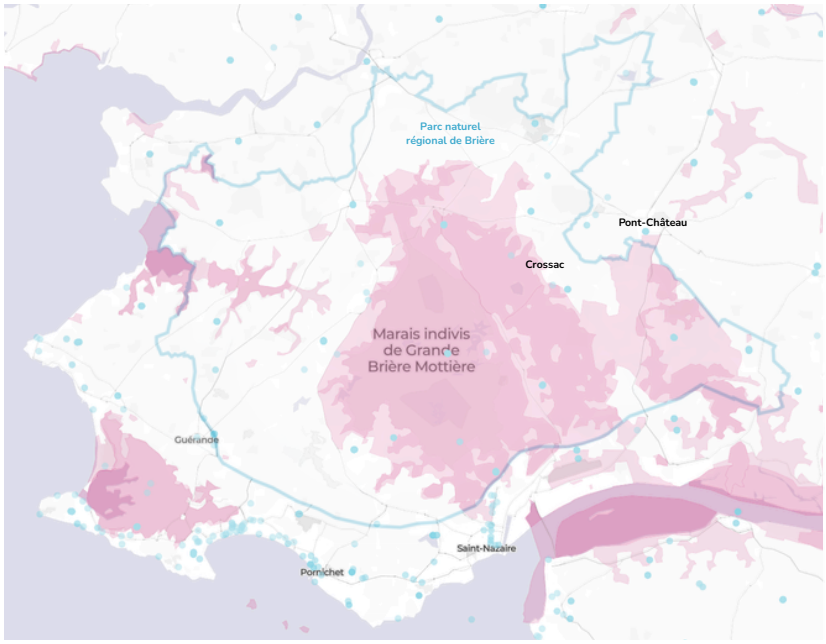
Partir des sols, des jardins et des lieux auxquels on tient

03 Cartographier les attachements pour préparer la concertation

La troisième action, portée par les étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes consiste à **repérer, documenter et cartographier des « singularités » territoriales** : paysages vécus, usages ordinaires, chemins, vues, limites entre marais et espaces habités, jardins, mémoires locales, lieux auxquels les habitants attribuent une valeur. Cette démarche joue un rôle particulier dans le contexte de la future charte du Parc. Pour concerter sur l'avenir d'un territoire, encore faut-il comprendre ce qui compte pour celles et ceux qui l'habitent.



Rieglelisation de la donnée : une lecture du patrimoine à partir de ses valeurs anthropologiques
© ENSA Nantes, 2026



Cartographie des valeurs *d'usage* des espaces du Parc de Brière
© ENSA Nantes, 2026

Les étudiants ne cherchent donc pas seulement les patrimoines déjà reconnus, les bâtiments remarquables ou les grands espaces naturels. Ils s'intéressent aux éléments plus discrets qui structurent l'expérience quotidienne : un chemin emprunté, une lisière, un paysage aperçu, un jardin familier, un lieu de mémoire. À travers une plateforme cartographique, un outil SIG et un modèle systémique pour une évaluation patrimoniale dynamique, ils tentent de spatialiser ces attachements. La carte n'est plus seulement un instrument technique ; elle devient **une manière de rendre visibles des valeurs sensibles, sociales et culturelles, de les partager et de suivre leurs évolutions dans le temps**. La biodiversité ne se lit alors plus uniquement dans des périmètres, des zonages ou des continuités écologiques. Elle se relie à des usages, des perceptions, des récits, des façons de tenir à un lieu.

Cette piste reste encore exploratoire, mais elle ouvre une direction utile pour le Parc : intégrer davantage les dimensions vécues du territoire dans les réflexions à venir. Dans une démarche de charte, cela compte. **Les habitants ne se mobilisent pas seulement autour d'objectifs généraux ; ils se mobilisent aussi autour de lieux auxquels ils tiennent.**

À retrouver en ligne :

- Singularités des territoires, la plateforme de recherche de l'ENSA de Nantes
- Zoom sur les singularités de la Brière

ET APRÈS ?

Ce qui commence à circuler dans le territoire

L'atelier n'a pas produit de basculement immédiat, mais quelque chose a commencé à circuler. L'atelier met des mots, montre des exemples et le rôle des jardins privés dans la biodiversité locale et permet d'ouvrir un espace de discussion autour du vivant. « Le deuxième challenge, c'était de les faire réagir sur le rôle que pouvaient avoir les jardins dans la prise en compte de cette biodiversité », rappelle **Hélène Lucien**.

Il a aussi permis de rencontrer les habitants autrement et aussi, **là où une réunion publique attire souvent des personnes déjà mobilisées, le jardin permet de partir d'un intérêt concret, presque immédiat et de toucher plus largement**. On ne parle pas d'abord d'un objectif de biodiversité ; on parle de ce qui pousse, de ce qui sèche, de ce qui gêne, de ce que l'on garde, de ce que l'on transmet. Cette manière d'entrer en dialogue change aussi la place donnée aux habitants. Ils ne sont pas seulement des publics à sensibiliser. Ils observent déjà leur sol, testent des plantations, récupèrent l'eau, échangent des plants, adaptent leurs gestes aux sécheresses. L'atelier a rendu plus visibles ces savoirs et ces pratiques déjà présents, souvent discrets, mais essentiels pour penser l'adaptation climatique à l'échelle du quotidien. Lors de la restitution des étudiants ERPUR, les retours des élus ont été très positifs, et les travaux fortement applaudis. La méthode ayant rencontré un réel écho, **Eric Collias** et **Tewfik Hammoudi** poursuivent l'enquête avec de nouvelles promotions d'étudiants, sur d'autres communes.

Le Parc envisage également une valorisation des travaux, notamment par une exposition. L'atelier nourrit aussi les réflexions liées à la future charte du Parc. Néanmoins, des points de vigilance demeurent : les personnes touchées sont parfois déjà sensibles aux questions écologiques ; certains outils, notamment cartographiques, demandent encore à être appropriés ; les normes du jardin « propre » ne se transforment pas en quelques mois. Mais ces limites ne ferment pas la démarche. Elles indiquent plutôt ce dont elle aura besoin pour durer : du temps, de la présence, des relais locaux, des exemples visibles, des lieux où parler du vivant sans jugement. Crossac apparaît comme une commune motrice, tandis que d'autres avancent plus prudemment. Mais les transitions territoriales ne progressent pas au même rythme. Elles ont besoin d'expérimentations, de récits, de preuves, de conversations répétées.

Pour **Olivier Demarty**, « ce sont des petites contributions modestes, mais qui peuvent amener à des réflexions majeures. Ce qui fonctionne fait des petits. » L'atelier a commencé à produire cela : non pas une solution, mais **une autre manière de regarder les jardins, les sols et les pratiques ordinaires**.

Ernest Delacour, écopâtureur à Pont-Château raconte l'écologie des relations

En Brière, les marais continueront longtemps d'incarner l'image la plus visible du territoire. Pourtant, l'atelier hors les murs raconte une autre écologie, plus diffuse, installée dans les gestes ordinaires, les sols domestiques, les conversations de voisinage et les jardins derrière les haies. Cette écologie-là ne se décrète pas. Elle se construit par des rencontres, des essais, des ajustements, des formes de confiance. Elle suppose de ne pas opposer les habitants aux enjeux environnementaux, mais de partir de ce qu'ils connaissent déjà : leur jardin, leur sol, leur eau, leurs inquiétudes et leurs attachements. C'est sans doute ce que l'atelier a le mieux montré : la biodiversité devient plus partageable lorsqu'elle cesse d'être seulement une notion et qu'elle retrouve une matière, une odeur de terre, un geste de jardinage, une discussion au portail.

La suite dépendra de la capacité du Parc et des communes à prolonger cette présence. Un suivi des sols, une exposition, des jardins relais, des chantiers de bocage, des rencontres entre habitants ou des outils de cartographie sensible ne suffiront pas chacun séparément. Mais ensemble, s'ils restent liés aux usages réels du territoire, ils peuvent contribuer à installer une autre culture du vivant : moins spectaculaire, moins injonctive, plus proche des lieux et des personnes.

Dans un territoire où les jardins occupent une place importante dans les paysages habités, la question n'est donc pas seulement de savoir comment mieux protéger la biodiversité. Elle devient aussi celle de **savoir comment en parler, avec qui, à partir de quels lieux, de quelles pratiques et de quels attachements**. Comment refaire circuler une attention commune autour de ce qui pousse, sèche, disparaît, revient ou se transmet. Et peut-être qu'en Brière, refaire du commun commence désormais là.

La note hors les murs n°3

Juillet 2026

Directeur de publication : Éric Brua

Coordination : Bastien Galant, Fabien Hugault et Nicolas Sanaa

Textes de

Delphine Berlioux

Avec les contributions de

Thierry Mougey et Lamia Echailler (FPNRF),

Hélène Lucien et Grégory Jéchoux (PNR Brière),

Éric Collias (Université de Rennes),

Mélody Maillez, Octavia Ionescu et Aurélien Graton (Université Paris Cité),

Tewfik Hammoudi et Bruno Plisson (ENSA Nantes)

Fédération des Parcs naturels régionaux de France

27 rue des Petits Hôtels 75 010 Paris

Tél. 01 44 90 86 20

info@parcs-naturels-regionaux.fr

POUR EN SAVOIR PLUS
SUR LES PARCS NATURELS RÉGIONAUX

www.parcs-naturels-regionaux.fr

Avec le soutien financier de

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

OFB
OFFICE FRANÇAIS DE LA BIODIVERSITÉ

Parcs naturels régionaux de France